

Un cinéma éphémère dans les Casernes

IXELLES L'ouverture du Kinograph, à l'initiative de CinéCité, est prévue pour avril

- L'ambition du cinéma : proposer un programme qualitatif et tourné vers tous les publics.
- Une campagne de financement participatif est en cours.

Avec le Nova, les Galeries, le Vendôme, l'Aventure ou encore, depuis maintenant près d'un an, le Palace, force est d'avouer que Bruxelles n'est pas complètement orpheline de petits cinémas indépendants aux atouts et aux charmes variés. Pour peu que l'on ne se trouve pas trop éloigné de l'hypercentre, a-t-on, néanmoins, envie de préciser. Car il faut bien admettre qu'une fois dépassés les grands boulevards de la petite ceinture, c'est surtout le désert qui attend les cinéphiles amoureux de salles obscures. Heureusement, plus pour très longtemps. D'ici avril, en théorie, les amateurs auront en effet le loisir de se blottir dans les sièges du Kinograph, un cinéma éphémère qui prendra ses quartiers dans les Casernes d'Ixelles en marge de leur programme d'occupation temporaire – qu'il faut désormais appeler « SeeU », nom choisi pour faire référence au site du-

rant sa phase transitoire vers le projet de réaménagement définitif en pôle universitaire, Usquare.

Derrière le projet se cache la jeune coopérative CinéCité, qui n'en est toutefois pas à son premier coup d'essai pour tenter de faire vivre le 7^e art hors de ses murs habituels. C'est notamment elle qui a organisé l'été dernier les séances en plein air « Josaphat fait son cinéma » dans le parc du même nom, mais on lui doit aussi quelques tours de force comme des projections dans l'église Sainte-Marie ou dans les Bains de Bruxelles.

Après avoir mis le grappin sur cette ancienne salle de conférence équipée de 300 sièges logée

à l'entrée du site, la coopérative semble bien déterminée à revoir ses ambitions en grand. « L'idée, c'est aussi créer un lieu de vie », explique Thibaut Quiryren, porteur du projet aux côtés de Clara Léonet, en faisant le tour du propriétaire. Un bar et un espace de détente gérés par une équipe de bénévoles seront dès lors prévus à l'entrée de la salle, qui devra elle-même subir quelques aménagements, comme l'installation d'un projecteur professionnel et d'un système son de qualité. Pour rendre cela possible – au total, il y en a pour 30.000 euros d'investissements, selon les porteurs du projet –, une campagne de finan-

cement participatif bat actuellement son plein sur la plateforme KissKissBankBank.

Concernant la programmation, sur laquelle le public aura en partie son mot à dire (lire par ailleurs), à quoi s'attendre ? A un peu de tout, visiblement : des nouveautés, des prolongations (qui étaient jusqu'à il y a peu la spécialité de feu l'Actor's Studio), des classiques à revoir mais aussi du cinéma familial. « L'idée, c'est de montrer du bon cinéma tout en se faisant plaisir. On ne veut pas être dans une optique de cinémathèque qui serait un lieu juste pour les cinéphiles. On va essayer de parler à tous les publics, mais

peut-être pas au même moment », estime Thibaut Quiryren. « Ce qui est important, c'est que les gens ne soient pas impressionnés à l'idée de venir ici », renchérit Clara Léonet. « Parce qu'il est vrai que certains lieux ont

« On ne veut pas que ça devienne un lieu juste pour les cinéphiles »

THIBAUT QUIRYREN, CINÉCITÉ

cette aura » qui peut intimider, voire décourager, poursuit-elle. L'un des enjeux, entre autres, sera de redonner le goût des salles obscures aux jeunes générations de l'ère Netflix. C'est aussi dans ce

but que la coopérative s'engage à maintenir une politique tarifaire plus basse que la moyenne : 6 € pour les étudiants et 7,5 € pour le ticket plein.

Reste que toutes les bonnes choses ont une fin et que pour l'aventure du Kinograph, celle-ci est même déjà fixée dans le temps. La coopérative devra en effet baisser le rideau en décembre 2020, date qui coïncide avec le début des travaux de réaménagement du site. Pour autant, CinéCité pense déjà à l'après, l'objectif à terme étant de parvenir à ouvrir un cinéma de quartier permanent en Région bruxelloise. A ce titre, le projet

Kinograph devrait d'ailleurs constituer un bon tremplin pour la suite, espèrent les deux collègues : « Avec le Kinograph, ce qu'on veut faire, c'est montrer des films et faire connaître le projet, en espérant que ça fasse bouillir la neige, que les gens viennent à nos événements, que ça nous crédibilise mais aussi que ça souligne cette situation un peu particulière à Bruxelles où les salles indépendantes sont pratiquement toutes concentrées dans le centre-ville, alors qu'il n'y a pas de cinéma à Saint-Gilles, à Schaarbeek ou ici, dans le quartier universitaire d'Ixelles. » ■

ARTHUR SENTE

À L'AFFICHE

Une programmation participative

Concernant son menu, le Kinograph tentera également d'innover en investissant son public dans le choix des

films à l'affiche, au travers d'un « pool » de programmeurs qui se voudrait représentatif des personnes concernées par le cinéma et qui intégrerait à la fois des riverains et des étudiants, des jeunes et des personnes âgées, des francophones et

des néerlandophones, etc. Ce groupe « pourrait nous aider ou nous orienter sur les choix à faire, quand on a des doutes sur des idées, mais le but est aussi que ces gens puissent amener leurs propres idées et qu'on puisse voir si c'est possible de les mettre en

place », espère Thibaut Quiryren. « En dehors de ce pool, à un niveau encore plus général, l'idée, c'est carrément de demander sur Facebook ou sur Instagram si le public préfère voir tel ou tel film », ajoute Clara Léonet.

A.S.E.